

# Editorial

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia**

Band (Jahr): **1 (1996)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# EDITORIAL

Une nouvelle revue dans le paysage de l'anthropologie, quelle gageure! La Société suisse d'ethnologie (SSE) a, en effet, choisi de se doter d'une nouvelle publication, optant pour un outil de réflexion et de débat souple, ouvert aux problématiques et aux intervenants les plus divers (écrivains, artistes, scientifiques, journalistes, etc.). Par ce biais, elle espère favoriser les échanges au sein de la discipline entre les ethnologues suisses, leurs confrères étrangers et plus globalement entre chercheurs des sciences sociales. Elle entend également développer une réflexion sur l'anthropologie aujourd'hui, sa pertinence, ses tendances, ses ouvertures à de nouveaux thèmes et à de nouveaux courants de pensée, mais aussi ses liens avec les autres disciplines et avec le monde social qui l'entoure.

Pour atteindre de tels objectifs, la commission de rédaction suscitera des contributions variées sur des thématiques différentes à chaque numéro. Ces thématiques seront choisies en fonction de leur pertinence pour les sciences humaines et sociales ainsi que pour leur actualité. La particularité bien helvétique du plurilinguisme sera respectée dans la revue, espérant favoriser par là un dialogue entre diverses traditions.

La revue s'articule autour d'un thème central (rubrique dossier) traité par des articles de fond et des contributions plus courtes, plus spontanées qui viseront à l'éclairer par de multiples perspectives; elle s'enrichit d'une partie plus en prise avec l'actualité (rubrique débat) dans laquelle chacun pourra développer son point de vue; d'une section ouverte aux chercheurs et aux étudiants (rubrique recherche en cours) qui pourront transmettre aux lecteurs l'état de leur travail, de leurs réflexions, de leurs interrogations; et enfin d'une dernière partie consacrée aux comptes-rendus de livres, de films et d'enregistrements musicaux qui permettront de faire connaître et de faciliter l'accès à des ouvrages récemment publiés et à des documents audio-visuels.

Pour le numéro 1, le dossier traite d'une thématique explicitée sous forme d'une question «Quelles pratiques pour l'anthropologie?». Ce thème, peu abordé dans le monde académique, est au cœur d'une interrogation fondamentale: l'utilité de l'anthropologie s'épuise-t-elle dans sa fonction de savoir? Sachant que l'application de l'anthropologie est considérée parfois comme hors discipline, il s'agissait de la discuter à la fois comme discours, en tant que pratique de recherche, mais aussi comme opération dans le champ social. A partir de ce questionnement, peut-elle faire des propositions ou encore élaborer des solutions précises? En d'autres termes, quel est le rôle de l'anthropologie, à quoi sert-elle, se

borne-t-elle à un apport théorique ou peut-elle exercer une action pratique? Si elle peut apporter des solutions spécifiques, quelles sont-elles, où et comment se formulent-elles, quelles sont les contraintes qui pèsent sur leur élaboration? Comment l'ethnologue-praticien maîtrise-t-il la mise en application des solutions proposées? Enfin, de quelles manières, les diverses mises en pratique de l'anthropologie peuvent-elles avoir une incidence sur la construction du savoir anthropologique? Pour nourrir cette réflexion, les auteurs ont interrogé l'anthropologie, ses concepts, ses méthodes à partir de leur parcours personnel et de leur expérience professionnelle. Les contributions touchent plusieurs domaines (des médias à l'anthropologie médicale), prennent des formes diverses (de l'essai théorique au témoignage) et permettent, parfois, de préciser les attentes des institutions qui engagent des ethnologues.

Le débat porte, quant à lui, sur un thème d'actualité très helvétique: l'exposition nationale 2001. Cet événement majeur en Suisse ne va pas de soi... C'est pourquoi, la rédaction a invité quelques ethnologues et conservateurs de musée à s'exprimer, par le biais d'interviews ou d'articles, sur le concept même d'exposition nationale.

Quelques mots pour terminer à propos du titre de la revue. Volontairement énigmatique, il se réfère à la pratique des Shuar (Jivaro) de la tête réduite et à un savoir très riche, tant technologique que symbolique, visant à s'approprier l'identité de l'autre.

Mal connue du grand public et fort complexe aux yeux des anthropologues, cette pratique peut constituer une métaphore du projet anthropologique et de ses paradoxes. Prenons une tête à partir de laquelle tout se construit: lieu de la pensée, du rêve, de l'imaginaire, soumise à la pression des émotions, à l'angoisse et à l'incompréhension. En filigrane, pensons à des pratiques qui consistent à réduire la pensée de l'autre, à l'atrophier, à la schématiser ou à la mettre en vitrines. Et pour pimenter le tout, songeons à ceux qui défilent devant cette représentation, à leurs réactions face au spectaculaire, à l'altérité et à l'indicible.

*Tsantsa*, jeu de mot et jeu de tête, comme un claquement de langue visant à rapprocher tous ces points de vue.

Eine neue Zeitschrift in der anthropologischen Landschaft – Welch ein mutiges Unterfangen! Die Schweizerische Ethnologische Gesellschaft (SEG) hat sich dazu entschieden, ein neues Publikationsorgan herauszugeben. Es soll ein Forum für Reflexionen und Debatten sein und verschiedensten Themen und Personen (SchriftstellerInnen, KünstlerInnen, WissenschaftlerInnen, JournalistInnen etc.) offen stehen. Dadurch hofft die SEG, den Austausch zwischen den EthnologInnen in der Schweiz und im Ausland und in einem grösseren Rahmen noch zwischen ForscherInnen der Sozialwissenschaften zu fördern. Sie will auch zu einer Auseinandersetzung mit der heutigen Anthropologie anregen, mit ihrer Bedeutung, ihren verschiedenen Tendenzen, ihrer Öffnung für neue Themen und für neue Denkströmungen, aber auch mit ihrer Beziehung zu anderen Disziplinen und zur sozialen Umwelt.

Um diese Ziele zu erreichen, will die Redaktionskommission verschiedene Beiträge zu den jeweiligen Themen der einzelnen Ausgaben einholen. Die Themen werden aufgrund ihrer Aktualität und Bedeutung für die Human- und Sozialwissenschaften festgelegt. Die Zeitschrift berücksichtigt selbstverständlich die helvetische Eigenheit der Mehrsprachigkeit und hofft, dadurch einen Dialog zwischen den verschiedenen Traditionen zu fördern.

Die Revue besteht aus einem Hauptthema in der Rubrik *Dossier*, das sowohl in theoretisch ausgerichteten Artikeln als auch in kürzeren, spontanen Beiträgen aus verschiedenen Perspektiven behandelt werden soll; in Zusammenhang mit einem aktuellen Thema steht die Rubrik *Debatte*, in welcher jeder seinen eigenen Standpunkt erläutern kann; eine weitere Rubrik *Laufende Forschungen* steht ForscherInnen und StudentInnen offen, die die Leserschaft über ihre aktuellen Arbeiten, Reflexionen und Fragestellungen orientieren möchten; eine letzte Rubrik ist reserviert für Buch-, Film- und Musikbesprechungen, die neu erschienene Werke und audiovisuelle Dokumente vorstellen.

In der ersten Nummer behandelt das *Dossier* eine in Frageform formulierte Thematik: «Welche Praxis für die Anthropologie?». Dieses Thema, das bisher in der akademischen Welt kaum diskutiert worden ist, beinhaltet eine grundlegende Frage: erschöpft sich die Nützlichkeit der Anthropologie in ihrer Wissensfunktion? Angesichts der Tatsache, dass die Anwendung der Anthropologie manchmal als ausserhalb der Disziplin stehend betrachtet wird, ging es darum, sie einerseits als Diskurs, andererseits als Praxis der Forschung, aber auch als Tätigkeit im sozialen Feld zu diskutieren. Kann sie, ausgehend von diesen Überlegungen,

Vorschläge machen oder präzise Lösungen ausarbeiten? Mit anderen Worten, was ist die Rolle der Anthropologie, wozu dient sie, begnügt sie sich mit der Theorie oder kann sie eine Praxis hervorbringen? Falls sie präzise Lösungen aufzeigen kann: welche, wo und wie werden sie formuliert, welches sind die Zwänge, die ihre Ausarbeitung einschränken? Wie geht der ethnologische Praktiker die Umsetzung der vorgeschlagenen Lösungen an? Und wie nehmen die verschiedenen praktischen Umsetzungen der Anthropologie Einfluss auf die Konstruktion von anthropologischem Wissen? Im Sinne einer derartigen Reflexion haben die Autorinnen und Autoren ausgehend von ihrem persönlichen Werdegang und ihrer beruflichen Erfahrung die Anthropologie, ihre Konzepte und Methoden hinterfragt. Die Beiträge stammen aus mehreren Bereichen (von den Medien bis zur Medizinethnologie) und sind in unterschiedlicher Form abgefasst (vom theoretischen Essay bis zum persönlichen Zeugnis); sie ermöglichen teilweise auch die Präzisierung der Erwartungen derjenigen Institutionen, die EthnologInnen einstellen.

Die *Debatte* kreist rund um ein sehr aktuelles und schweizerisches Thema: die Expo 2001. Dieses grosse Ereignis geht nicht ohne Diskussionen über die Bühne... Deshalb hat die Redaktion einige EthnologInnen und MuseumskonservatorInnen gebeten, sich in Form von Interviews oder Artikeln zum Konzept dieser nationalen Ausstellung zu äussern.

Zum Schluss noch einige Worte zum Titel der Zeitschrift. Er ist mit Absicht rätselhaft und bezieht sich auf den Schrumpfkopf der Shuar (Jivaro), auf ein sehr reiches technologisches und symbolisches Wissen, das die Aneignung der Identität eines ändern anstrebt.

Dieser Brauch, über den die breite Öffentlichkeit wenig Bescheid weiss und der in den Augen der AnthropologInnen sehr komplex ist, kann als Metapher für das anthropologische Projekt und seine Paradoxe betrachtet werden. Stellen wir uns einen Kopf vor, von dem aus alles konstruiert wird: Ort des Denkens, des Träumens, des Imaginären, ausgeliefert dem Druck der Emotionen, der Angst und dem Unverständnis. Besinnen wir uns auf die Praktiken, die darin bestehen, das Denken des ändern zu reduzieren, ihn schwinden zu lassen, ihn zu schematisieren oder in Vitrinen auszustellen. Und um das Ganze abzurunden, denken wir an diejenigen, die an dieser Repräsentation vorbeigehen, an ihre Reaktionen angesichts des Spektakulären, der Andersartigkeit und des Unausprechlichen.

*Tsantsa*, Wortspiel und Kopfspiel, wie ein Schnalzen mit der Zunge, um all diese Sichtweisen einander näherzubringen.